

Pont 30 juillet
1914
992



Mon bien chère amie,

Comme vous, je suis obligé
de me réfugier dans le pas-
sé pour échapper au doigt
inséparable du spectacle du
présent. Mais la qualité des
circonstances actuelles m'as-
sèche forcément à cette contem-
plation rétrospective. J'ai
bien vu ces derniers jours que
vous courriez fatalement
à une catastrophe et j'appli-
que ce mot à une guerre eu-
ropéenne, quel que pût être
le résultat.

La qualification austro-hon-
grois satisfait au demandeur
l'occasion d'en finir avec les
protestations des nations ali-
gées opprimées par un gou-
vernement hostile à toute
fidélité sans se rendre
compte que cette hostilité

200
le perdra tôt au tard. Et
n'est pas malade d'au-
tant de se courir au par-
ty simple comme des fous
l'ordre d'impatrique eue
l'Allemagne, l'au de retour
l'Autriche-Hongrie dans
la voie aussi insupportable
qu'insolente dans laquelle
elle s'est engagée, l'y mè-
nera en presserment, si
même elle n'y a pas pour
s'en soustraire.

Heureusement l'Angle-
terre, dont l'Allemagne
avait excommunié l'activité
s'est, et est devenue avec
nous contre des projets
aussi schémés de raison
que nécessaires pour l'ordre
européen. Et, ce qui achève
de garantir notre sauve-
garde contre une si terrible

aventure, & l'Etat, en fai-
 sant qu'il ne puisse en pro-
 fiter de ses allies, nous don-
 ne une garantie de plus, qui
 s'applique entre autres sur
 nous, parce qu'elle n'a aucun
 intérêt à voir s'agrandir
 l'Ausprache. Il n'y a rien vers
 l'Adriatique. Le danger s'é-
 loigne d'une d'una guerre
 à laquelle nous serions par-
 tés sans doute de prendre
 part.

Mais comment para à l'hô-
 tel de l'Ellysée que nous de-
 vons en faire honneur.
 Ce n'est pas personnel
 mais c'est tout ce que dans
 les honneurs qui lui en-
 vent du dehors. Il est senti
 bien malgré lui et je suis
 sûr que sa présence à Paris
 apporte quelque chose à notre
 tranquillité morale. Car

après le complot des ser-
vants qui a eu lieu, aucune
note capable de rassurer, ou
même relative au complot, se pro-
paga. Je vis par la
force de la presse qu'on s'ap-
pela dans beaucoup de lieux
par suite de l'absence du gouver-
nement. Heureusement que
populations sont toujours
plus sages et plus réfléchies
que beaucoup d'autres d'habi-
tude par leur nature d'at-
tachment.
J'ai peur que mon voyage pro-
jeté contre moi ne soit un
échec total du présent. Je n'ai
pas encore vu les avantages
de l'avantage de passer un an
à l'étranger et de passer un an
à l'étranger. Je n'ai pas encore
philosophie, habitude à me cha-
rger de mon lot, et je n'ai pas
encore fait.
Adieu, ma bien chère amie. Je
vous embrasse comme je pour-
rais, avec tendresse.
L'amie de votre père et
votre amie